

Entrer en relation. Distribuer des repas aux personnes exilées à Ouistreham

Camille Gourdeau



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/kentron/3557>

DOI : 10.4000/kentron.3557

ISSN : 2264-1459

Éditeur

Presses universitaires de Caen

Édition imprimée

Date de publication : 20 décembre 2019

Pagination : 183-198

ISBN : 978-2-84133-958-7

ISSN : 0765-0590

Référence électronique

Camille Gourdeau, « Entrer en relation. Distribuer des repas aux personnes exilées à Ouistreham », *Kentron* [En ligne], 35 | 2019, mis en ligne le 20 décembre 2019, consulté le 08 avril 2020. URL : <http://journals.openedition.org/kentron/3557> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/kentron.3557>



Kentron is licensed under a Creative Commons Attribution-NonCommercial-NoDerivatives 3.0 International License.

ENTRER EN RELATION. DISTRIBUER DES REPAS AUX PERSONNES EXILÉES À OUISTREHAM

La distribution collective de repas est l'une des activités centrales des bénévoles venant en aide aux migrants installés dans des campements dans le nord de la France ou à Paris. Donner de la nourriture, distribuer du café, apporter des vêtements et même loger des migrants démunis sont des manières de répondre à l'urgence humanitaire dont les bénévoles sont témoins. Pourtant, ces actions de distribution peuvent occasionner des tensions entre les collectifs et les associations intervenant, par exemple, sur les campements parisiens. Si, pour les collectifs, elles sont une forme d'engagement accessible qui constitue « le point d'entrée de soutiens » et permet ensuite aux exilés de se « concentrer sur leurs droits et leurs démarches administratives », pour les associations caritatives, elles n'encouragent pas l'autonomie des personnes et empêchent de construire une relation égalitaire¹. À Calais, la distribution alimentaire peut également faire l'objet de conflits entre les différents acteurs étatiques, humanitaires et associatifs. Le choix et l'heure des distributions organisées par les associations sont encadrés par les pouvoirs publics, que ce soit à travers la présence des forces de l'ordre ou par la publication de décrets. Au début de l'année 2017, suite à la destruction du bidonville de Calais, le cadre de l'action de l'aide humanitaire se renégocie. En mars, un arrêté municipal interdit l'occupation de la zone industrielle des Dunes, mais plusieurs associations² mènent, auprès du tribunal administratif de Lille, une action en justice qui leur permet « de continuer à peser dans le rapport de force avec les pouvoirs publics et de distribuer les repas à cet endroit »³. Toutefois, la Préfecture impose l'horaire des distributions : à cette « temporalité contrainte » s'ajoute « une territorialisation imposée » ; la distribution

1. Masson Diez 2018, 166-167.

2. Onze associations et cinquante migrants ont attaqué l'État en référé-liberté devant le tribunal administratif de Lille : L'Auberge des Migrants, la Cabane juridique, Care4Calais, La Cimade, Gynécologie sans frontières, Help refugees, Le Réveil Voyageur, Salam, le Secours Catholique-Caritas France, Utopia 56 et la Ligue des Droits de l'Homme.

3. Doyen *et al.* 2018, 135.

alimentaire peut ainsi être utilisée comme une technique de gestion des territoires et des hommes⁴.

Le soutien aux migrants bloqués à la frontière franco-britannique apparaît à Calais dès les années 1990⁵. En revanche, s'il y avait déjà eu des migrants à Ouistreham – notamment en 2002-2003 suite à la fermeture du camp de Sangatte, puis, à partir du début de l'année 2016, au moment du démantèlement partiel de la « jungle » de Calais –, c'est durant l'été 2017 que des jeunes hommes, parfois mineurs, originaires du Soudan – notamment du Darfour et du Soudan du Sud – commencent à se maintenir à Ouistreham et que des actions de solidarité se font jour. En effet, de Ouistreham, commune de 9 000 habitants située dans le Calvados, part un ferry pour Portsmouth. La commune, qui n'était jusque-là qu'un « lieu de transit », devient un « lieu de halte », où les migrants attendent de passer en Angleterre⁶. Des habitant(e)s commencent dès l'été, de façon individuelle, à donner aux migrants immobilisés à Ouistreham de quoi manger ou se vêtir. Le Collectif d'aide aux migrants de Ouistreham – le CAMO – naît en septembre 2017. Quatre personnes étaient à l'origine du Collectif; désormais ce sont environ deux cent cinquante bénévoles qui participent à ses activités.

Depuis les années 1950, il existe en France une sociologie de l'alimentation⁷, ainsi que des travaux d'anthropologues portant sur ces deux activités de la vie quotidienne que sont le fait de manger et celui de cuisiner, et notamment sur les contacts et les transformations des « cultures alimentaires »⁸, sur les recompositions identitaires qui s'opèrent à travers la cuisine et l'alimentation⁹ et sur les relations que « les pratiques alimentaires en situations de migration » entretiennent avec les processus de différenciation sociale¹⁰. Des recherches portent également sur les ONG et le travail humanitaire¹¹, sur l'alimentation des sans-abri¹² et, plus largement, sur les SDF et l'urgence sociale en tant que politique publique¹³, ou encore sur le recours par des familles sans-papiers à la distribution d'aide alimentaire caritative¹⁴. En revanche, les travaux qui traitent spécifiquement de la distribution de repas – en particulier

4. Doyen *et al.* 2018, 139.

5. Agier *et al.* 2018.

6. Coopération française pour le droit d'asile (Clochard *et al.*) 2008.

7. Garabuau-Moussaoui 2002.

8. Cardon *et al.* 2019.

9. Corbeau 2000.

10. Crenn *et al.* 2010.

11. Siméant & Dauvin, 2002 et 2004.

12. Amistani & Terrolle 2008.

13. Gardella & Cefai 2011.

14. César 2008.

aux migrants – sont rares, alors même que l'action humanitaire d'urgence fait partie des pratiques des associations qui, dans le nord de la France ou dans d'autres zones frontalières, interviennent en soutien des personnes exilées¹⁵.

Le présent article repose sur une enquête ethnographique conduite à Ouistreham depuis le mois de janvier 2018, basée sur l'observation hebdomadaire des actions du CAMO, sur la participation aux activités de ce Collectif, sur des entretiens avec ses membres (25) et ceux des autres collectifs intervenant à Ouistreham (4), ainsi qu'avec différents représentants des pouvoirs publics. La recherche s'appuie également sur une recension des articles de presse – dont ceux du quotidien local *Ouest-France* – et des reportages télévisuels et radiodiffusés.

Étudier l'émergence d'une mobilisation d'habitant(e)s en faveur des migrants à l'échelle de la commune de Ouistreham permet de retracer la structuration progressive des distributions de repas et d'interroger ce qui se joue du point de vue des bénévoles, notamment dans la relation aux jeunes migrants en transit, dans la confection de plats et la distribution de nourriture.

Pourquoi l'aide alimentaire se met-elle en place à Ouistreham ? Comment se structure-t-elle ? Qu'est-ce qui se donne à voir à travers ces distributions aussi bien en termes d'organisation que de relations entre bénévoles et exilés ? En retraçant les débuts du CAMO, nous montrerons dans un premier temps que la distribution de nourriture est le premier geste de solidarité accompli par ses fondateurs et qu'elle constitue le principal moyen pour établir le contact avec les migrants et participer aux actions du Collectif. Puis nous nous intéresserons à la manière dont les « arts de la distribution de repas » ont fait l'objet d'un apprentissage, du côté tant des bénévoles que des migrants. Enfin, nous montrerons en conclusion de quelle manière les repas sont traversés par des tensions liées aux rapports inégalitaires entre bénévoles et migrants.

Le rôle central des distributions collectives de repas

À Ouistreham, comme dans les campements parisiens ou ceux du nord de la France, c'est « l'enjeu humanitaire »¹⁶ qui pousse les habitant(e)s à venir en aide à ces jeunes hommes bloqués à la frontière franco-britannique en leur apportant de la nourriture et des vêtements¹⁷. Ces distributions, réalisées d'abord de manière individuelle, vont ensuite s'organiser collectivement, se structurer, puis attirer rapidement de nouveaux bénévoles.

15. Pette 2015.

16. Bouagga 2018, 141.

17. Gourdeau 2019.

La structuration progressive des distributions

Dès l'été 2017, plusieurs habitant(e)s de Ouistreham commencent de manière individuelle à donner de la nourriture et des vêtements aux migrants qu'ils découvrent « dans les fossés » ou près des commerces. Si le contexte international et la construction politique de la « crise migratoire » ont rendu sensibles certains d'entre eux à la cause des exilés, c'est la présence de migrants « en bas de chez soi »¹⁸ qui suscite leur implication. La distribution de nourriture est ainsi le premier geste de solidarité accompli. Elle a souvent lieu dans l'espace public – sur le parking de supermarchés, dans la rue. Pierre me raconte :

Grosso modo, ça a commencé comme ça, en passant, il y avait Ousmane, enfin j'ai pas su son nom tout de suite, qui était un charmant jeune homme de vingt-six, vingt-sept ans. Il me souriait tout le temps quand je le voyais, je lui disais bonjour, il me répondait ça va et puis au bout de deux, trois jours, tu lui dis « Ça va ? », il répondait « Good, good ». Il disait toujours ça, « good, good ». Et puis vient un jour où il me demande si j'ai un pantalon. Il est tout seul un matin et il me dit « Est-ce que t'as un pantalon ? ». Je lui dis « Oui, pas de problème », c'était en anglais, et je lui dis : « Est-ce que t'as mangé ? » [...] Il n'a pas mangé depuis trois jours, et quand tu lui demandes : « Qu'est-ce t'as mangé il y a trois jours ? », il a mangé une pomme. Et là, ça t'arrive un peu dans la gueule; là, il y a urgence, je vais faire quelque chose et t'imagines même pas que t'as mis le doigt dans un truc ! Tu penses qu'à lui, donc tu viens à la maison, tu prends un pantalon, tu vas à la boulangerie, tu vas acheter un sandwich, une bouteille d'eau ; t'arrives, ils sont trois [...]. Le pas était fait, et sans doute c'est ce qu'il y avait de plus dur à faire parce qu'après, ça a été hyper simple, c'était logique, c'était pas difficile, c'était plein de bénéfiques, c'était riche, tu rencontrais des gens charmants, t'avais des discussions, même sommaires, mais ça faisait plaisir¹⁹.

Une première réunion se tient le 4 septembre 2017 : elle rassemble quatre personnes. La distribution de repas est le premier objectif du CAMO. Mathieu, l'un des fondateurs du collectif, explique que la priorité est de « trouver des habits et organiser des repas »²⁰. La préparation d'un plat chaud et la distribution collective sont donc les premières actions du CAMO.

Les premiers « pique-niques », selon la formule utilisée par les membres du collectif, se tiennent une fois par semaine dans le « petit bois » où les migrants ont trouvé refuge. Les fondateurs ont des souvenirs nostalgiques de ces distributions.

18. Coutant 2018.

19. Entretien avec Pierre, le 8 février 2018.

20. Entretien avec Mathieu, le 25 janvier 2018.

La première distribution qu'on a faite dans le bois ensemble, c'était tellement bien. On était six, ils étaient tous là dans la forêt, dans leur petit coin, c'était merveilleux [...]. C'était plus convivial, c'était plus intimiste que sur un parking, où toutes les voitures passent, c'était beaucoup plus chaleureux, et puis peut-être qu'il y avait le temps aussi, il faisait meilleur. C'était encore débutant, on venait avec nos sacs, notre caddie, c'était même comique; et ils étaient moins nombreux aussi, donc le contact était plus facile. Et là, on s'est rendu compte qu'ils avaient besoin de tout, de tout, pas que de manger, mais de s'habiller, de se laver, ils avaient besoin de tout, et ils racontaient leur récit. Et là, le collectif a pris de l'ampleur²¹.

Puis, suite à un arrêté municipal interdisant l'accès et la circulation des piétons dans le bois pendant toute la durée d'élagage, les pique-niques sont organisés sur le chemin menant au « petit bois ». Les repas sont distribués sur des bâches posées à même le sol et sont éclairés par les phares des voitures. À l'automne, ils décident de trouver un autre endroit et investissent un parking sur le quai, le long du Canal. À partir de novembre, le nombre de migrants augmente, comme celui des personnes proposant leur aide. C'est pourquoi afin d'assurer une quantité suffisante de nourriture et mieux organiser la distribution des repas, un framadate est créé fin novembre. Cet outil, mis en place à partir du mois de décembre 2017, permet aux personnes de s'inscrire pour la distribution des repas et d'indiquer ce qu'elles apportent (un plat, du café, du pain, etc.). Les membres du CAMO conviennent entre eux de référents pour chaque distribution. Ces référents s'assureront qu'un nombre suffisant de « gamelles » sera préparé pour chaque repas.

Le Collectif d'aide aux migrants de Ouistreham est le premier à se structurer et comprend le plus grand nombre de bénévoles. D'autres collectifs se sont créés ensuite, tandis que l'association caritative « Les Restos du cœur » prend en charge une, puis deux distributions. Après plusieurs mois d'activités, les différents intervenants ont cherché à se coordonner, notamment pour les distributions de repas. Celles du CAMO ont d'abord lieu le lundi et le jeudi²². Des collations sont également organisées le mercredi et le samedi²³. Puis « Les Restos du cœur » prévoient une distribution d'abord le mardi, puis le mercredi; le collectif « Les p'tits déjeuners solidaires » propose des petits déjeuners le mardi et le vendredi, et l'ADMI – les Amis des migrants – planifie une distribution le vendredi soir. Les migrants reçoivent au moins un repas chaud par jour. Ainsi les distributions collectives de repas sont au cœur des activités des bénévoles intervenant à Ouistreham.

21. Entretien avec Dominique, le 16 février 2018.

22. De nouveaux groupes se sont ensuite formés et organisent des distributions le vendredi midi, le samedi et le dimanche.

23. Le CAMO, à lui seul, a distribué entre septembre 2017 et septembre 2018, 33 470 repas. 290 personnes sont inscrites sur le framadate et plus de 150 participent régulièrement aux distributions.

Parallèlement, le nombre de « copains », comme le CAMO appelle ces jeunes migrants en transit, augmente et évolue en fonction des saisons : ils étaient une quarantaine pendant l'été 2017, ils sont une soixantaine en décembre, entre 110 et 120 en janvier 2018, entre 160 et 180 au mois d'août, entre 120 et 130 en décembre et environ 70 fin janvier 2019.

Face à cette présence de migrants en transit, le maire LR (Les Républicains) interpelle le préfet dès le mois d'août 2017 et réclame un renfort de gendarmes. Il considère en effet que cette question est une compétence du ressort de l'État. Il cherche, « au-delà du drame humain », à préserver l'outil économique que constitue le port, à maintenir l'image d'une station balnéaire et, surtout, à éviter « l'appel d'air ». Éviter « l'appel d'air », afin « d'éviter de refaire un nouveau Calais », tel est l'argument principal avancé par le maire pour justifier sa politique. Aussi rien n'est-il mis en place par la mairie pour venir en aide aux migrants, sauf quelques aménagements sur le nouveau lieu de distribution.

En effet, en février 2018, le parking sur le quai est grillagé sur décision de son propriétaire. Le CAMO doit trouver en urgence un nouveau lieu de distribution et il décide de poursuivre ses actions sur une placette au bout du chemin de halage, moins visible et déjà utilisé par « Les p'tits déjeuners solidaires ». La mairie accepte de réparer les lampadaires de la placette et met quelques poubelles à disposition. Comme dans les « jungles » du Nord étudiées par Mathilde Pette, « la plus grande part de travail militant est consacrée à l'aide de première nécessité : accès à l'eau potable, accès aux soins et à l'hygiène (douches et toilettes), construction d'abris de fortune, distribution de nourriture, de vêtements, de chaussures ou encore de couvertures »²⁴. À Ouistreham, cette aide de « première nécessité » a lieu principalement pendant les repas : ce sont aussi les moments où l'équipe santé intervient, où des distributions de vêtements ont lieu, où des douches sont proposées, où les hôtes offrent un lit ou deux. Ainsi le CAMO s'est structuré depuis sa création et il se décline dorénavant en CAMO repas, CAMO vêtements, CAMO santé et CAMO dodo²⁵.

Après plusieurs lieux de distribution, celui situé sur la placette au bout du chemin de halage, pratiqué par les cyclistes et à proximité des pêcheurs, semble toléré par les autorités municipales et préfectorales. Moins visible depuis la route, il apparaît comme un lieu « neutre »²⁶, que les collectifs et associations peuvent investir quotidiennement. C'est également un lieu qui garantit une relative sécurité aux

24. Pette 2018, 48.

25. Toutefois, le répertoire des actions du CAMO s'est élargi depuis sa création : celui-ci témoigne des conditions de vie des migrants – notamment des pratiques policières de harcèlement et de violence –, participe à des manifestations ou entreprend encore avec d'autres associations des actions juridiques.

26. Violette-Bajard 2000, 14.

migrants : à Ouistreham, les gardes mobiles ou la gendarmerie exercent une forme de pression en passant presque systématiquement et parfois à plusieurs reprises pendant les distributions, mais, contrairement à ce que l'on constate à Calais, ni la municipalité ni la police n'entravent directement la distribution de nourriture²⁷.

La participation aux distributions comme porte d'entrée dans le collectif

Préparer un plat, apporter des fruits, du pain, du thé ou du café, participer une fois par semaine – ou plus – à une distribution sont pour les habitant(e)s qui veulent aider les jeunes migrants autant de manières de s'investir²⁸. C'est également le moment où des rencontres peuvent avoir lieu, d'une part entre les « aidants » et, d'autre part, entre les « aidants » et les migrants. En effet, les équipes de distribution étant sensiblement les mêmes chaque semaine, les repas sont aussi des lieux de « sociabilité interne »²⁹ pour les membres du collectif qui viennent de Ouistreham ou des communes d'alentour. En effet, contrairement à Calais, où de nouveaux soutiens – dont la durée moyenne de présence n'excède pas une semaine – viennent à partir de 2015 de différents pays d'Europe et du monde³⁰, le recrutement des bénévoles reste local et s'inscrit dans la durée. Des liens se tissent également au fil des semaines avec ces migrants, censés être de passage, mais dont la présence perdure, étant donné l'impossibilité de passer la frontière de manière sécurisée et légale.

Ainsi, les distributions collectives de repas apparaissent comme l'une des activités principales des collectifs intervenant à Ouistreham. Vitales pour les « copains », elles constituent pour les bénévoles non seulement un point d'entrée dans un collectif, mais également un moment central pour entrer en relation avec les migrants.

Les apprentissages des arts de la distribution

L'hospitalité est un phénomène « paradoxal et complexe », qui ne s'apparente pas systématiquement à un « geste d'ouverture à l'étranger »³¹. Anne Gotman, dans son essai sur *Le sens de l'hospitalité*, signale que l'exercice de l'hospitalité est marqué par l'asymétrie :

27. Doyen *et al.* 2018.

28. La présente contribution expose les premiers résultats d'un travail en cours. L'analyse d'un questionnaire destiné aux bénévoles et participant(e)s des collectifs et associations intervenant à Ouistreham permettra de mieux connaître leur profil, quel type d'aide ils/elles apportent et si leur engagement à Ouistreham participe ou pas d'une « carrière militante ».

29. Amistani & Terrolle 2008, 10.

30. Bouagga 2018.

31. Stavo-Debaugue *et al.* 2018, 3.

Dans la mesure où l'hospitalité met en présence des étrangers, des personnes de lieux différents, elle doit régler une différence, et ce, des deux côtés, du point de vue du maître de maison comme de celui de l'hôte. Le premier est en principe le détenteur de la règle, mais il a toute latitude pour la définir : imposer ses habitudes ou, au contraire, épouser au maximum celle de l'hôte³².

À Ouistreham, cette opposition n'est pas si tranchée, mais elle crée plutôt une tension. En effet, les bénévoles qui y viennent en aide aux migrants à travers la distribution de repas s'efforcent de s'adapter aux goûts alimentaires des jeunes Soudanais tout en cherchant à leur faire respecter certaines règles.

L'évolution des conditions de distribution

Si, au départ, les « pique-niques » sont servis sur des bâches étalées à même le sol, l'organisation matérielle des distributions s'améliore par l'achat de tables, de bols, d'assiettes et de grandes cuillères ou encore de bacs pour faire la vaisselle.

La manière d'organiser les repas évolue : dans le courant de l'hiver 2018, il est décidé que la distribution commencerait quand tous les plats seraient déposés sur les tables et qu'un signe marquant le début de la distribution serait donné aux « copains ». Par ailleurs, les « tambouilles », selon le mot employé par le CAMO, doivent être proposées avant les desserts. Dans un mail envoyé aux bénévoles, il est demandé de :

respecter l'organisation initiale : en premier les tambouilles et après seulement les desserts. Les professionnels de santé nous alertent sur le fait que nous avons tendance à donner trop de nourriture sucrée, il faut préférer les tambouilles, plus nourrissantes et plus énergétiques. Donc attendre que les gamelles soient vides pour poser les fruits et gâteaux sur les tables³³.

Puis il est décidé que les migrants se présentent en file afin d'éviter les bousculades. Enfin, en septembre 2018, c'est le système des deux files qui est adopté – système qui s'imposera au fur et à mesure pour l'ensemble des distributions. Les objectifs, selon les bénévoles, sont non seulement d'éviter les tensions entre les migrants, d'une part, et, d'autre part, entre les bénévoles et les migrants, mais également de garantir plus d'équité dans l'accès à la nourriture. Jessica, référente de l'une des distributions, explique :

On avait essayé en U, on avait essayé en îlots ; on a essayé plein de trucs et à chaque fois, on essayait de voir avec eux ce qui leur convenait, parce que faire la queue,

32. Gotman 2001, 234.

33. Les professionnels de santé auxquels il est fait référence sont actifs ou retraités ; ils font partie du CAMO santé.

il y a quand même un truc rationnement [...] C'est ça qui est compliqué dans le rôle qu'on a et comment on peut à la fois être aidant mais pas non plus être... c'est nous qui avons le pouvoir, on a la bouffe, on fait comme on veut. C'est ça qui est compliqué et qui est parfois culpabilisant, de se dire comment on peut échanger et faire en sorte que ce soit digne pour eux quand même, mais que tout le monde ait à manger aussi³⁴.

De telles évolutions dans l'organisation des distributions collectives témoignent de la volonté de préserver une ambiance chaleureuse – rendue possible par le nombre limité de migrants sur un espace réduit – et les liens tissés au fil des semaines entre les bénévoles et les habitants.

La gestion des denrées

Mois après mois, des contacts s'établissent avec des associations caritatives, des épiceries solidaires, lesquels permettent au CAMO de récupérer des denrées – lait, riz, lentilles, etc. – ou des fruits, qui sont distribués sur place (*fig. 1*) ou que les bénévoles récupèrent pour confectionner leurs plats.

De plus, pour soulager financièrement certains bénévoles – ceux qui ont pour habitude, par exemple, d'apporter une centaine d'œufs durs chaque semaine ou trente baguettes de pain –, le CAMO décide qu'un

budget de 200 euros sera confié à un référent de chaque groupe de distribution (lundi, jeudi, vendredi, dimanche, santé, vêtements...). Ce budget permettra notamment de financer l'achat de denrées chères et périssables (fruits, viande, poisson...). Ces denrées seront distribuées sur place aux copains ou distribuées aux bénévoles cuisiniers pour soutenir leur action³⁵.

Les membres du CAMO ont résisté à des propositions venues de professionnels de l'aide humanitaire, visant à rationaliser la préparation des repas : ils souhaitent conserver cet aspect artisanal, lequel favorise la participation de nombreux bénévoles et permet de moduler la quantité de nourriture distribuée en fonction du nombre fluctuant de migrants.

L'adaptation aux goûts et pratiques alimentaires des migrants en transit

La confection des repas fait l'objet d'un véritable apprentissage de la part des bénévoles. Les plats sont adaptés en fonction des préférences alimentaires des « copains »,

34. Entretien avec Jessica, le 6 octobre 2018.

35. Compte rendu de la réunion des bénévoles du jeudi 3 mai 2018.



Fig. 1 – Caisses de fruits données par une association caritative
(cliché Miguel Martinez)

qui affectionnent le riz, les lentilles, les œufs, les sardines, mais ont peu d'appétence pour les pâtes par exemple. Les goûts alimentaires des jeunes hommes font l'objet de nombreuses discussions durant les distributions, ainsi que d'échanges de mails. Les bénévoles ont développé une expertise sur les préférences culinaires des migrants. Ils échangent également des recettes : par exemple, dans le deuxième numéro de *Camo Infos*³⁶, Marie explique comment cuisiner un dahl de lentilles.

Se manifeste également la volonté d'adapter les plats à leurs besoins : à la fois remplir le ventre de ces jeunes hommes qui n'ont qu'un repas par jour, mais aussi composer un plat en fonction des dons des associations caritatives – parfois des melons et des pastèques, et une autre fois, un grand nombre de brioches – et prendre en compte l'équilibre alimentaire de ce qui leur est servi. Ainsi, en mai 2018, un message du CAMO santé informe les bénévoles que « nos amis ont les yeux jaunes », car ils mangeraient trop de protéines animales. Les médecins recommandent donc de mettre dans les préparations plutôt un féculent (riz, semoule, pommes de terre), une légumineuse et un légume.

36. Camo Infos 2018.



Fig. 2 – Repas servis dans des bols individuels
(cliché François Hugues)

Les plats sont préparés par les bénévoles et, contrairement aux dons alimentaires distribués aux sans-abri, il n’y entre pas de denrées périmées³⁷. Ils sont constitués de légumes ; des fruits frais sont disponibles à chaque repas. Même si l’on retrouve une déclinaison de mets à base de lentilles, la variété des plats permet aux migrants de choisir ce qu’ils souhaitent manger.

Les formes de la distribution évoluent également : les plats ont d’abord été distribués dans des bols individuels (*fig. 2*), puis dans des assiettes et, enfin, dans des plats collectifs où sont disposées des parts venant de différentes « tambouilles », ce qui correspond à leur manière de partager le repas, les migrants soudanais en transit à Ouistreham ayant l’habitude de s’asseoir par petits groupes autour des plats quand ils mangent.

L’organisation des repas lors du ramadan témoigne également des efforts du CAMO pour s’adapter aux pratiques alimentaires des migrants. En effet, le CAMO privilégie pendant cette période salades et plats froids distribués dans des sacs de congélation afin que les « copains » puissent les transporter en attendant de les manger la nuit tombée. La période du ramadan offre à des associations communautaires ou musulmanes, présentes de manière moins régulière à Ouistreham, l’occasion de s’investir et de proposer des repas au moment de la rupture du jeûne.

37. Amistani & Terrolle 2008.

L'instauration de règles

Les membres du CAMO ont cherché à enseigner certaines règles aux migrants, notamment celles qui concernent le ramassage des déchets. Dominique, par exemple, m'explique :

Moi, dès le départ, [...] je leur disais : « Attention, ne mettez rien par terre : ici, on n'aime pas ça, ça va pas être bien vu ». Ils l'ont très bien compris ; moi je leur apportais un petit sac plastique, ils mettaient dedans ; ils apprennent bien³⁸.

Ainsi, les bénévoles cherchent à faire respecter un certain ordre pendant les repas, mais également sur les lieux de distribution (*fig. 3*) : de grands sacs plastique sont mis à la disposition des « copains », qui se sont habitués à vider le reste de leur assiette dans les poubelles, à ne pas laisser de détritrus par terre, à rapporter leur assiette et, pour certains, à faire passer les sacs-poubelles ou à faire la vaisselle.

Certains bénévoles essaient également de leur enseigner des règles de politesse. Des « merci » et des « s'il te plaît » sont parfois exigés. C'est le non-respect de ces règles de propreté et de politesse qui provoque parfois des tensions et pousse les bénévoles dans leurs retranchements : refuser catégoriquement qu'un jeune prenne deux œufs parce que la règle, c'est un œuf par personne, afin que tout le monde soit servi ; ne pas accepter que, « dans leur situation », certains aient des exigences ; se vexer quand certains se montrent peu agréables ou pas assez coopératifs, alors « qu'on en fait déjà beaucoup pour eux ».

Ainsi, à Ouistreham, malgré l'augmentation des besoins, l'aide alimentaire reste organisée et mise en œuvre par des bénévoles ; elle ne s'est pas professionnalisée et est peu prise en charge par des associations caritatives françaises ou britanniques. L'organisation des distributions a cependant nécessité un travail de structuration, d'instauration et de transmission de règles, et elle évolue en fonction du contexte ou du nombre de « copains » et de bénévoles.

À Ouistreham, on ne trouve pas de cuisines communautaires, comme il en a existé dans la « jungle » de Calais, lesquelles permettaient aux migrants de participer à la préparation des repas. La destruction systématique des campements des migrants immobilisés à Ouistreham empêche la construction d'une cuisine extérieure, et malgré les demandes répétées des associations, il n'existe pas de local où bénévoles et migrants de Ouistreham pourraient cuisiner ensemble. Ainsi, les migrants présents à Ouistreham sont dépendants, pour se nourrir, des distributions alimentaires. Certains membres du CAMO, conscients des relations asymétriques que la distribution implique – accentuées par le fait que les migrants soient étrangers et jeunes –, cherchent à rééquilibrer la relation, par exemple en « mangeant avec

38. Entretien avec Dominique, le 16 février 2018.



Fig. 3 – Pancartes en anglais et en arabe demandant de mettre les déchets dans les poubelles (cliché Miguel Martinez)

eux» ou, plus précisément, en mangeant sur place, s'il reste de la nourriture une fois les « copains » nourris. D'un autre côté, l'aide que certains migrants, présents depuis plusieurs mois, apportent en déchargeant le matériel ou en faisant la vaisselle peut être lue comme une manière d'insuffler de la réciprocité dans cette relation inégalitaire³⁹.

Camille GOURDEAU

Chercheuse associée à l'Urmis (UMR 8245), Université Paris Diderot
et au CERREV (EA 3918), Université de Caen Normandie

Références bibliographiques

AGIER M. (2018), *L'étranger qui vient. Repenser l'hospitalité*, Paris, Seuil.

AGIER M., avec BOUAGGA Y., GALISSON M., HANAPPE C., PETTE M. et WANNESON P. (Agier et al. 2018), *La jungle de Calais*, Paris, PUF (Hors collection).

AMISTANI C., TERROLLE D. (2008), « L'alimentation des sans-abri. Entre autonomie et dépendance », *Anthropology of food* [en ligne], 6, mis en ligne le 06 septembre 2012, consulté le 25 janvier 2019. URL: <http://journals.openedition.org/aof/4952>.

39. Agier 2018.

- BOUAGGA Y. (2018), « Calais, carrefour des solidarités citoyennes », *Mouvements*, 93, p. 137-148.
- CARDON P., DEPECKER T., PLESSZ M. (Cardon *et al.* 2019), *Sociologie de l'alimentation*, Paris, Armand Colin (Collection U Sociologie).
- CÉSAR C. (2008), « Dépendre de la distribution d'aide alimentaire caritative. Le cas des sans-papiers », *Anthropology of food* [en ligne], 6, mis en ligne le 06 septembre 2012, consulté le 06 février 2019. URL : <http://journals.openedition.org/aof/5073>.
- COORDINATION FRANÇAISE POUR LE DROIT D'ASILE (O. Clochard, D. Kitmun et V. Carrère) (2008), *Compte rendu de la mission à Caen, Ouistreham et Cherbourg les 5, 6 et 7 juin 2008*, 17 p. (dactyl.).
- CORBEAU J.-P. (dir.) (2000), *Cuisine, alimentation, métissages, Bastidiana*, n° 31-32, p. 5-8.
- CRENN C., HASSOUN J.-P., MEDINA F.-X. (Crenn *et al.* 2010), « Introduction : repenser et réimaginer l'acte alimentaire en situations de migration », *Anthropology of food* [en ligne], 7, mis en ligne le 25 décembre 2010, consulté le 23 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/aof/6672>.
- COUTANT I. (2018), *Les migrants en bas de chez soi*, Paris, Seuil (Sciences humaines).
- DOYEN P., KEYHANI B., LÉCUYER L. (Doyen *et al.* 2018), « (L)armes alimentaires. Violences en temps de paix et distribution de repas à Calais : espace-temps de la relation entre les acteurs associatifs et étatiques et les exilés », *Journal des anthropologues*, hors-série, p. 129-157.
- GARABUAU-MOUSSAOUI I. (2002), « Une anthropologie par l'alimentation », in *Alimentations contemporaines*, I. Garabua-Moussaoui, É. Palomares, D. Desjeux (dir.), Paris, L'Harmattan (Dossiers Sciences humaines et sociales), p. 55-80.
- GARDELLA É., CEFÁÏ D. (2011), « La morale de l'urgence sociale. Une enquête au Samu social de Paris », *Empan*, 84/ 4, p. 18-24.
- GOTMAN A. (2001), *Le sens de l'hospitalité. Essai sur les fondements sociaux de l'accueil de l'autre*, Paris, PUF (Le lien social).
- GOURDEAU C. (2019), « L'hospitalité en actes. Quand des habitants viennent en aide aux migrants en transit à Ouistreham », *La Revue du MAUSS*, 53, p. 309-321.
- MASSON DIEZ É. (2018), « Militants, bénévoles, citoyens solidaires... Comment se nommer lorsque l'on vient en aide aux migrants ? », *Journal des anthropologues*, hors-série, p. 159-180.
- PETTE M. (2015), « Les associations dans l'impasse humanitaire ? », *Plein droit*, 104, p. 22-26.
- PETTE M. (2018), « Venir en aide aux migrants dans le Calais. Entre action associative locale et crise migratoire internationale », *Savoir / Agir*, 36/ 2, p. 47-52.

- SIMÉANT J., DAUVIN P. (2002), *Le travail humanitaire. Les acteurs des ONG, du siège au terrain*, Paris, Presses de Sciences Po (Académique).
- SIMÉANT J., DAUVIN P. (dir.) (2004), *ONG et humanitaire*, Paris, L'Harmattan (Logiques politiques).
- STAVO-DEBAUGE J., DELEIXHE M. et CARLIER L. (Stavo-Debauge *et al.* 2018), « Hospitalité. L'urgence politique et l'appauvrissement des concepts », *Sociologies* [en ligne], consulté le 23 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/sociologies/6785>.
- VIOLETTE-BAJARD C. (2000), *Visages de la pauvreté. Don alimentaire et précarité urbaine*, Lyon, Chronique sociale (Comprendre les personnes).